

[Par BARRÉ & RADET]

LES DOCTEURS

MODERNES,

COMÉDIE-PARADE;

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES;

SUIVIE

DU BAQUET DE SANTÉ;

DIVERTISSEMENT ANALOGUE,

MÊLÉ DE COUPLETS;

REPRÉSENTÉE, pour la première fois, à Paris;

par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le

Mardi 16 Novembre 1784.

Prix, 12 sous.



A P A R I S,

Chez BRUNET, Libraire, rue des Marivaux;
Place de la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXV.

P E R S O N N A G E S A C T E U R S
D E L A C O M É D I E .

CASSANDRE , Médecin,	<i>M. Rofiere.</i>
LE DOCTEUR , aussi Médecin,	<i>M. Trial.</i>
LEANDRE , neveu du Docteur,	<i>M^{lle}. Carline.</i>
ISABELLE , fille de Cassandre,	<i>M^{lle}. Adeline.</i>
PIERROT , valet de Cassandre,	<i>M. Raimond.</i>
MONDOR ,	<i>M. Favard.</i>
UN ABBÉ ,	<i>M. Dorfonville.</i>
AGLAÉ ,	<i>M^{lle}. Rosalie.</i>
UN GASCON .	<i>M. Valleroy.</i>

La Scène est chez Cassandre.



LES DOCTEURS
MODERNES,
COMÉDIE-PARADE
EN VAUDEVILLES.

SCÈNE PREMIÈRE.
CASSANDRE, PIERROT.

CASSANDRE.

AIR : *Quand un Tendron.*

PIERROT, je n'y puis plus tenir,
Trop grande est l'affluence ;
A mon Baquet il va venir,
Je crois, toute la France ;
Seconde-moi, viens, mon Enfant.

PIERROT.
Monsieur, je suis trop ignorant,
Vraiment,

CASSANDRE.
Oh, oh, oh, oh ! ah, ah, ah, ah ?
N'a-t-on pas été grand forcier pour ça.

(4)

Lorsque je t'aurai donné quelques - unes de mes
leçons...

AIR : *Du haut en bas.*

Autant que moi
Tu seras célèbre peut-être.
Autant qu'à moi
Chacun aura recours à toi.
Ici tu te feras connaître.

PIERROT.

Quoi ! je serai savant , mon Maître !

CASSANDRE.

Autant que moi.

PIERROT.

AIR : *Courons de la brune à la blonde.*

Ah ! si vous daignez m'instruire ,
Combien je m'estime heureux !

CASSANDRE.

Ami , je vais te conduire
Dans un sentier ténébreux.
Mon secret sera le nôtre.

PIERROT.

Oh ! je vous imiterai ;
Réglant mon travail sur le vôtre ,

Si-tôt que je pourrai ,

J'expédierai ,

Saignerai ,

Purgerai ,

Guérirai

Ou târai

Mon homme comme un autre.

CASSANDRE.

Eh ! non ; ce n'est pas cela.

AIR : *Des Portraits à la mode.*

SAIGNER & purger , dans tous événemens ,
Employer en vain de noirs médicamens ,
Et sans les guérir rebuter tous les gens.
Des autres c'est la méthode.

Suppléer à cela par un tact vainqueur ,
Flatter & les sens & l'esprit & le cœur ;
Tel est , mon ami , le remède enchanteur
Que je prétends mettre à la mode.

(5)

P I E R R O T.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

QUE diront Messieurs vos Confrères,
Et nos sçavans Apothicaires ?

C A S S A N D R E.

Mon enfant, conçois mon dessein :
Peu m'importe que l'on m'affiche
Partout pour pauvre médecin,
Si je deviens médecin riche.

P I E R R O T.

Bien vu, Monsieur,

C A S S A N D R E.

AIR : *Robin Turelure lure.*

JUGE, ami, de mon talent ;
J'opère des cures
Sûres ;

Avec mon doigt simplement,

P I E R R O T.

Turelure,

C A S S A N D R E.

Je commande à la nature,

P I E R R O T.

Robin turelure lure.

Où Monsieur, si ce n'est que cela, je ferai
bientôt fameux.

C A S S A N D R E.

Sans doute. Tiens, mon ami, je n'en favois pas
plus que toi, quand on m'a enseigné ce secret
admirable ; il est vrai que je l'ai payé en bons louis
d'or ; mais c'est de l'argent bien placé, & j'aurai
bien du malheur si je ne fais pas une fortune aussi
rapide que brillante.

P I E R R O T.

Vous êtes déjà en bon chemin.

C A S S A N D R E.

AIR : *Du Vaudeville de Figaro.*

VIVE le naturalisme

Qui donne à tous de l'esprit.

Pour juger d'un Aphorisme,

Sans doute il faut être instruit ;

Mais en fait de Magnétisme...

(6)

PIERROT.

Je conçois bien qu'un butor
Peut valoir son pefant d'or. *bis.*

CASSANDRE,

AIR : *Du Vaudeville du Maréchal.*

Ce Secret qui fait tant de bien,
Ami, tu le fauras pour rien ;
Mais comme je chéris la France,
Je veux le vendre en ce pays ;
J'aurai fans doute à vingt louis
Des Elèves en abondance ,
Des Docteurs ,
Des Prôneurs ,
Protecteurs
Fanatiques.

PIERROT.

Mais sur-tout beaucoup de critiques.

CASSANDRE.

Tant mieux : c'est ce qui doit assurer mon succès.

SCENE II.

LES MÊMES, UN GASCON.

LE GASCON.

AIR : *Mon Papa, toute la nuit.*

Monsieur, vous voyez céans
Dé votre art un fanatique ;
Si vous en avez lé temps,
Faites droit à ma supplique ;
Montrez, montrez, montrez-moi
Votrè talent magnétique ;
En moins de rien, sur ma foi,
J'y serai Grec, qué jé croi.

PIERROT.

Qué jé crois ! Mauvaise pratique.

(7)

CASSANDRE.

(*De l'amant jaloux.*)

Sans trop être indiscret ,

Ne pourroit-on s'instruire

Du fâjet

Qui vous inspire

Cette ardeur ?

LE GASCON.

L'honneur.

CASSANDRE.

L'honneur !

LE GASCON.

AIR : *Du pauvre monde.*

Puisqu'il le faut ,

Vous saurez qué tantôt

Pour un rien , pour uné nazarde ,

Qu'un garnément ;

Mé donna lestément

Au nez mé monta la moutarde :

Je le prends par le bras ;

Et je lui-dis tout bas :

Souvenez-vous qué vous êtes un drôle.

Il mé donne un soufflet

Tout net.

Eh donc ! nous en vénons au fait ;

Mais le lâche étoit dé votre école.

CASSANDRE.

Dé mon école !

LE GASCON.

Même Air.

ECOUTEZ tout

Dé grâce , jusqu'au bout.

Tous les deux nous sommes en garde :

D'un œil ardent

Et d'un air impudent ,

Alors le traître mé regarde :

Un mouvement

Fréquent

Subitément

Mé prend.

Je crois avoir au moins la fièvre tierce.

Son fer étoit magnétisé ,

(8)

Dé façon qu'à peine visé ,
Je me vois tomber à la renverse.

CASSANDRE.

Eh ! que puis-je faire à cela ?

LE GASCON.

Même Air.

DÉ cet affront

Pour mieux laver mon front ,
Jé veux user des mêmes armes.

Ça , contre lui

Dévenez mon appui ,
Et faites-moi part dé vos charmes.

CASSANDRE.

Je ne vous entends pas.

PIERROT.

Ni moi non plus.

LE GASCON.

S'il faut mieux m'expliquer ,
Jé veux sans rien risquer ,
Pour triompher dé cé fat qui mé raille ,
Avec votré ser aprété ,
Lé travailler en sûreté ,
A travers uné grossé muraille.

CASSANDRE.

AIR : *C'est la petite Thérèse.*
Vous avez de la prudence.

LE GASCON.

C'est la vertu du pays.

CASSANDRE.

Mais avant que je commence
Il me faudrait vingt louis.

LE GASCON.

Je n'ai pas uné pistole ,
Mon Banquier se trouve absent ;
Mais jé donne ma parole....

CASSANDRE.

J'y croirois sans votre accent.

LE GASCON.

AIR : *Nous nous maritrons Dimanche.*

Dé voir par mes yeux

Vos

(9)

Vos faits merveilleux ,
Da moins faites-moi la grace :

CASSANDRE :

Autour du-Baquet ,

Si cela vous plait ,

Allez vous en prendre place :

LE GASCON.

Votre secret ,

Mon très-cher , est

Dé Flandre.

En peu de tems ,

Jé le prétends

Comprendre.

CASSANDRE, *le prenant à part.*

Quand vous le saurez

Vous m'obligerez

De vouloir bien me l'apprendre.

S C E N E III.

CASSANDRE , PIERROT,

CASSANDRE.

IL fera bien fin s'il le devine ; mais revenons à mon projet.

AIR : *De Joconde.*

POUR faire mieux apprécier

En ces lieux ma science ,

Pierrot, je veux m'associer

Un Docteur d'importance ,

Qui de m'aider prenne le soin ,

Et qui , lorsque j'opere ,

Puisse faire en cas de besoin

Le Rôle de Compere.

Il sera chargé de répondre aux critiques qui vont fondre sur moi. Je viens de lui écrire de se rendre ici, & ce matin même.....

(10)

AIR : *Tout roule aujourd'hui.*
J'ATTENDS ce Savant, & pour cause
Je veux gagner son amitié.
Par mon billet je lui propose
Isabelle pour sa moitié.
Ma fortune est bien établie ;
Au partage il doit être admis.
De l'argent & femme jolie,
C'est ce qui fait les bons amis.

S C E N E I V.

LES MÊMES, ISABELLE.

CASSANDRE.

AH! ma fille, te voilà fort à propos, & j'ai
une bonne nouvelle à t'apprendre. (*Regardant sa
montre.*) Mais l'heure m'appelle auprès de mes
malades.

AIR : *Le lendemain.*

(*A Pierros.*)

Toi, mon ami fidèle,
Pour féconder mes projets,
Préviens mon Isabelle
De mes sentimens secrets.

(*A Isabelle.*)

Tu vas connoître, ma chère,
Par le discours de Pierrot,
Que je devine en bon Père
Ce qu'il te faut.

(*Il sort.*)



S C E N E V.

ISABELLE, PIERROT.

ISABELLE.

AIR : *Servantes , quittez vos , &c.*

C E qu'il me faut , c'est un Mari,

PIERROT.

Louez le fort prospère.

ISABELLE.

Oui , Léandre est l'objet chéri

Qu'ici mon cœur préfère.

PIERROT.

Léandre ! entendons-nous.....

ISABELLE.

Hélas !

Tu fais , Pierrot , qu'en pareil cas

Fille pour choisir n'attend pas

Les ordres de son Père.

PIERROT.

C'est vrai , Mademoiselle ; comme souvent aussi le père ne consulte point sa fille pour lui donner un époux , & c'est ce qui arrive aujourd'hui. Le vôtre , sans vous demander conseil , a résolu de vous marier à l'un de ses Confrères , célèbre Docteur , dont le talent , le savoir.....

ISABELLE.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

Je crois l'Époux qu'on me destine

Fameux par ses raisonnemens.

Je respecte fort sa doctrine ,

Son esprit & ses argumens ;

Mais Léandre en fait plus , je gage ;

Il doit raisonner beaucoup mieux

(12)

Et persuader davantage,
Si j'en juge d'après les yeux. *bis.*

PIERROT.

Fort bien jugé, Mademoiselle; reste à savoir
si ce jugement-là plaira à Monsieur votre père.

ISABELLE.

AIR : *Pour héritage.*

Léandre ignore

Mes sentimens, je crois.

Mes yeux encore

Ne l'ont vu qu'une fois.

PIERROT.

Ce peu d'instans

A-t-il pu vous permettre....

ISABELLE.

Quand l'Amour s'en mêle, on sait mettre

A profit le tems.

PIERROT.

Eh! comment, s'il vous plaît, l'avez-vous vu?

ISABELLE.

AIR : *L'autre jour à la promenade.*

L'autre jour à la promenade,

Je l'aperçus près d'un certain détour :

En le voyant, mon cœur malade

Sentit enfin le pouvoir de l'amour.

PIERROT.

En le voyant!

ISABELLE.

En le voyant, mon cœur malade

Sentit enfin le pouvoir de l'amour.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Je l'observais d'un œil discret,

Puis je m'informais en secret....

PIERROT.

Le trait est un peu lesté.

ISABELLE.

J'ai su comment il s'appellait,

Que près de ces lieux il restait,

Que souvent il s'y promenait....

Mon cœur m'a dit le reste.

PIERROT.

Chut. Voilà, je crois, votre futur.

S C E N E V I.

LES MÊMES, LE DOCTEUR, (*tenant une Lettre.*)

LE DOCTEUR.

AIR : *L'autre soir j'étais seulette.*

EST-CE vous, belle Isabelle ?
L'Amour qui conduit les cœurs
Met à vos pieds le modèle
Et la perle des Docteurs.

Pour votre Amant il se présente
Autorisé par la présente,

(*Montrant la lettre*)

Qui devient billet au Porteur. . . .

ISABELLE, *lui faisant une profonde révérence en se retirant.*

Monsieur, je suis votre Servante. . . .

LE DOCTEUR, *la regardant aller.*

Oh ! je suis votre Serviteur.

PIERROT, *à part.*

La belle entrevue ! Monsieur, je vais avertir
mon Maître de votre arrivée. (*Il sort.*)

S C E N E V I I.

LE DOCTEUR, *seul.*

Monsieur Cassandre me mande qu'il veut me
mettre de moitié dans le secret du Magnétisme, &
me donner sa fille en mariage ; mais comme elle
paraît innocente & gauche !

(14)

AIR : *Un Chevalier, deux Chevaliers.*

Quoi ! c'est donc-là ce bel objet ,

Sa figure est gentille.

Pourtant je n'ai pas le projet

De me mettre en famille ;

Mais bon , quelle vétille ,

Je puis emporter le secret ,

Et laisser-là la Fille.

S C E N E V I I I .

LE DOCTEUR, CASSANDRE.

C A S S A N D R E .

BON jour , mon cher Docteur.

L E D O C T E U R .

Salut au célèbre Cassandre.

C A S S A N D R E .

Je suis enchanté de vous voir chez moi , & j'espère
que vous ne vous repentirez pas de votre visite. Mais,
dites-moi , d'abord :

DUO des deux Avarés.

Au Magnétisme croyez-vous ?

L E D O C T E U R .

De moitié serons-nous ensemble ?

C A S S A N D R E .

N'est-ce pas tromper , croyez-vous ?

L E D O C T E U R .

Si c'est tromper ?

C A S S A N D R E .

Que vous en semble ?

En conscience , dites-nous :

Au Magnétisme croyez-vous ?

L E D O C T E U R .

Si j'y crois ? mais autant que vous.

C A S S A N D R E .

De moitié nous serons ensemble.

LE DOCTEUR.
N'est-ce pas tromper , croyez-vous ?

CASSANDRE.
De moitié nous ferons ensemble.

Ensemble.

De moitié , &c.

CASSANDRE.
Il doit en résulter du bien.

LE DOCTEUR.
Eh pour qui , Confrère , ce bien ?

CASSANDRE.

Mais pour nous.

LE DOCTEUR.
Fort bien.

De l'argent ?

CASSANDRE.
Et de l'or.

LE DOCTEUR.
Quoi ! de l'or !

CASSANDRE.
Un trésor.

LE DOCTEUR.
De l'argent , Confrère , & de l'or !
Ensemble

Magnétifors tous ces gens-là ,
Il n'est point de mal à cela.

CASSANDRE.
AIR : *Menuet d'Exaudet.*

Mon secret ,
En effet ,
Est unique ;

Mais ce talent merveilleux ,
Quoique miraculeux ,
Est simple en sa pratique ;
Aucun art :

Un regard ;
Ce seul geste ,

D'un homme sauve les jours ,
Et le succès toujours

L'atteste.

J'observe avant toute chose

(16)

D'abord l'effet & la cause ;

Cela fait ,

Sûr du fait ,

Je commence :

Bientôt chassant le trépas ,

La santé pas à pas

S'avance.

Dans les cas

Déliçats ,

Si j'opère ,

Je suis Médecin discret ,

Porter sur le sujet

L'œil perçant du mystère ;

Puis l'Agent ,

Dirigeant

Le fluide ;

Par la fossette du cœur ,

Le glisse où la douleur

Réside.

LE DOCTEUR.

Voilà des effets bien surprenants.

CASSANDRE.

Voyez-vous cette baguette ? Elle renferme toute
ma science.

LE DOCTEUR.

AIR : *Des Billets doux.*

Mon ami , que dites-vous là !

Eh quoi ! cette baguette là

Vous serait si propice ?

CASSANDRE.

Oui , Docteur.

LE DOCTEUR.

Mais , si j'ai bonne mémoire :

C'est à peu près comme cela

Que Circé métamorphosa

Les compagnons d'Ulysse.

CASSANDRE.

Voilà tout mon talent.

LE DOCTEUR.

AIR : *Il est toujours le même.*

Un Charlatan vraiment se propose

D'en

(17)

D'en faire accroire à tous aveuglément ;
Mais, Cassandre, avec vous, oh ! c'est bien autre chose ;
Et votre magnétisme a cela de charmant,
Qu'à des savans souvent il en impose.

CASSANDRE.

Même air.

C'est malgré moi, j'aime peu cette engeance ;
Car un savant
Est souvent
Sans argent.
J'aime bien mieux, ma foi, des hommes d'importance ;
Mais pour trouver des gens
Bien croyans,
Bien payans,
Il faut, Docteur, chercher dans la finance.

LE DOCTEUR.

AIR : Roulans ma Brouette.

Chassons les scrupules ;

Attirons ici

Les esprits crédules.

CASSANDRE.

Pour moi, Dieu merci,

J'ai l'amé tranquille ;

Je fais qu'ils viendront :

La Cour & la Ville

Nous en fourniront.

AIR : Pour ramener un Inconstant.

Mon cher Docteur, entendons-nous ;

Pour qu'en ces lieux la foule abonde ;

Tâchons d'exciter les jaloux ;

Afin d'attirer tout le monde :

Car c'est ainsi, car c'est comme ça ;

Ces soins-là

Sont utiles,

Que l'on dira,

Que l'on croira

Que nous sommes habiles.

LE DOCTEUR.

Même Air.

Traitons, guérissons tous les maux.

CASSANDRE.

Que la Faculté s'intimide.

C

LE DOCTEUR.

Employons sur-tout de grands mots.

CASSANDRE,

Comme pôle, agent, & fluide.

(Ensemble.)

Car c'est ainsi, &c.

LE DOCTEUR.

AIR : M. le Prêtre, des Marchands.

Si nos confrères sont jaloux

D'un moyen si simple & si doux ;

C'est que, sans craindre d'incartade,

Lorsque nous ne pourrons guérir,

Nous ne tirons point le malade.

CASSANDRE.

Non,

LE DOCTEUR.

Mais nous le laisserons mourir.

CASSANDRE.

Oui. Je vais, mon ami, vous mener à mon Baquet, & j'acheverai de vous instruire sur ma maniere de travailler.

LE DOCTEUR.

Soit. mais, dites-moi, ne craignez-vous point un revers de fortune ? On murmure....

CASSANDRE.

AIR : Paris, et au Roi.

C'est un vain caquet ;

Venez au baquet ;

Vous verrez le Français

Crédule à l'exces,

Et combien d'argent

Me vaut mon Agent ;

Non, rien n'est si plaisant,

Si satisfaisant,

On s'empresse,

On me presse ;

Je suis un Dieu bienfaisant :

La jeunesse,

La vieillie,

De tous les états,

Porte ici ses pas.

(19)

C'est à qui viendra ;
 Me consultera :
 Moi, de leur
 Folle ardeur
 Je ris de bon cœur :
 Mais c'est à l'écart
 Qu'à parler sans fard
 Je ris bien plus encor
 En empochant l'or.
 Dans ce pays, mon cher,
 On achete bien cher
 Tout ce qui sent un peu le prodige :
 Du prestige,
 Du vertige,
 C'est l'homme d'esprit
 Qui fait son profit.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PIERROT.

ENSEMBLE.

PIERROT.

CESSEZ ce caquet,
 Allez au Baquet,
 Vous verrez le François
 Crédule à l'excès.
 Ah! combien d'argent
 Vaudra notre Agent!
 Non, rien n'est si plaisant,
 Si satisfaisant.

(Cassandre & le Docteur sortent.)

PIERROT *reste seul.*

AIR : *Sans le savoir.*

Du Magnétisme la science

Est plus réelle qu'on ne pense ;

Tout nous annonce son pouvoir :

CASSANDRE,
 LE DOCTEUR,

NARGUE du caquet,

Courons au Baquet,
 Nous verrons le François
 Crédule à l'excès.

Ah! combien d'argent
 Vaudra notre Agent!

Non, rien n'est si plaisant,
 Si satisfaisant.

(20)
Je crois voir
Qu'il sa force existe,
Et sans vouloir
Me prévaloir,
J'ai long-tems été Magnétiste
Sans le savoir.

S C E N E X.

PIERROT, LÉANDRE.

LÉANDRE.

AIR : *Où s'en vont ces gais Bergers.*

POURROIS-JE voir ce Docteur
Aux talents admirables ?
Par-tout on en dit, d'honneur,
Des choses incroyables.

PIERROT.

Il est vrai que nous faisons, Monsieur,
Des cures incurables.

LÉANDRE.

Fais-moi promptement parler à ce grand homme.

PIERROT.

AIR : *Des fraises.*

Monsieur, je vais m'empressez.

Daignez ici m'attendre.

Mais, allant vous annoncer.

Quel nom faut-il prononcer ?

LÉANDRÉ.

Léandre,

PIERROT.

Léandre !

LÉANDRE.

Léandre.

PIERROT, *à part.*

Ne serait-ce point notre amoureux ? faisons-le
jaser.

(21)

AIR : *Du pas redoublé.*

Ah ! vraiment, Monsieur, j'oubliais....

Mon Maître est en affaire,

L É A N D R E.

Ce contretems....

P I E R R O T.

Est fâcheux, mais

Je fais ce qu'il faut faire.

Ça, comprez-moi votre embarras,

Et vous pourrez comprendre

Que Pierrot, dans de certains cas,

Vaut bien Monsieur Cassandre.

L É A N D R E.

AIR : *Je suis malade d'amour.*

Hélas ! je languis nuit & jour,

Et cet état m'obsède.

Je te parle ici sans détour ;

Quelque fort me possède.

P I E R R O T, à part.

Il est, il est malade d'amour .

Mais j'en fais le remède.

Voyons, comment cela vous a-t-il pris ?

L É A N D R E.

AIR : *Avec les Jeux.*

D'une femme suivant les traces,

Je me promenais l'autre soir.

P I E R R O T, à part.

Justement ; c'est lui.

L É A N D R E.

Séduit par ses attraits, ses grâces,

Non loin d'elle j'allai m'asseoir ;

De ses yeux un rayon céleste

Vint alors enivrer mes sens.

Hélas ! c'est ce regard funeste

Qui cause aujourd'hui mes tourmens.

P I E R R O T.

Le pauvre garçon !

L É A N D R E.

AIR : *Charmante Pastourelle.*

En me livrant sans crainte

Au charme de la voir,

D'une mortelle atteinte
Je sentis le pouvoir.
Oh ! la cruelle gêne !
Eh comment ! sans mourir ;
Endurer tant de peine
Après tant de plaisir.

PIERROT.

Vous souffrez donc beaucoup ?

LÉANDRE.

AIR : *La nuit quand j' pense à Jeannette.*

Hélas ! j'ai perdu la tête ;
Je ne fais ce que je fais ;
Je veux courir & m'arrête ;
Je veux parler & me tais :
Sans rien entendre j'écoute ;
Je regarde & n'y vois pas.
Le Magnétisme , sans doute ,
Doit guérir en pareil cas.

PIERROT.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Oui , vous pouvez tout attendre
De nos remèdes puissants.

LÉANDRE.

Sans le secours de Cassandre,
C'est fait de moi , je le sens.

PIERROT.

Perdre la vie à cet âge !

LÉANDRE.

Tel est le sort qui m'attend.

PIERROT.

Ah ! ce seroit grand dommage
De mourir si bien portant.

LÉANDRE.

Que veux-tu dire ?

PIERROT.

AIR : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort.*

D'après , Monsieur , ce qu'en vous j'étudie.
Vous languissez d'un excès de santé.

Or , Médecins de cette maladie ,

Ne sont pas de la Faculté.

LÉANDRE.

Comment , tu crois . . .

PIERROT.

Eh ! dites-moi , savez-vous qui est cette femme qui vous tourmente si fort ?

LÉANDRE.

Hélas ! je ne fais ni son nom , ni sa demeure.

PIERROT, *à part.*

C'est Isabelle. (*à Léandre.*) Allez , allez , nous vous guérirons.

AIR : *Eh ! non , non , non , je n'en dirai pas davantage.*

Mais en attendant mon Maître ,

Promenez-vous au jardin ,

L'œil fixé sur la fenêtre

De l'appartement voisin.

(*à part.*) Il la verra.

LÉANDRE.

Laisse-là ce badinage.

Me promener , à quoi bon ?

PIERROT.

Eh , non , non , non ;

Je n'en dirai pas davantage.

LÉANDRE.

Mais pourquoi fixer cette fenêtre ? Seroit - elle magnétisée ?

PIERROT.

Certainement , Monsieur : la maison , les arbres , les fleurs...

AIR : *Sans cesse à la ville , à la Cour.*

Ici tout a de notre Agent

Le pouvoir rare & surprenant.

Tout est magique en ce séjour ;

Mais , pour l'utilité commune ,

Mon Maître doit au premier jour

Magnétiser la Lune.

J'entends quelqu'un. Allez vite où je vous ai dit.

LÉANDRE.

Mais apprends moi du moins.....

PIERROT.

Eh , non , non , non ;

Je n'en dirai pas davantage.

(*Léandre sort.*)

S C E N E X I.

PIERROT, MONDOR, UN ABBÉ, AGLAË.

MONDOR, *faisant sonner une bourse.*

AIR : *De la petite Poste de Paris.*

Q U I s - j e m e p r é s e n t e r a i n s i
Au Médecin qui loge ici,
Dont le Magnérisme est l'appui,
Et, qui pour nous parler de lui
Tous les matins de ses écrits
Remplit le Journal de Paris.

L' A B B É, *montrant aussi une bourse.*

Mêmes raisons & mêmes moyens.

P I E R R O T.

Messieurs, vous vous annoncez à merveille, & je
vais avertir mon Maître ; mais ce n'est pas la peine.

Même Air.

Je le vois, il aura vraiment
Entendu sonner votre argent ;
D'autant qu'absent
Comme présent,
Pour lui ce bruit est si puissant,
Qu'il se rendroit en son logis
D'un bout à l'autre de Paris.

(Il sort.)

S C E N E X I I.

CASSANDRE, MONDOR, UN ABBÉ, AGLAË.

C A S S A N D R E.

AIR : *La curiosité.*

(à l'Abbé,)

Q U I p e u t , M o n s i e u r l' A b b é , d a n s c e s l i e u x v o u s c o n d u i r e .

L' A B B É.

La beauté.

C A S S A N D R E, à Mondor.

Vous, Monsieur, d'y venir, qu'est ce qui vous inspire ?

MONDOR.

(25)

M O N D O R.

La rareté.

C A S S A N D R E, à *Aglæ*.

Madame, apprenez-moi l'objet qui vous attire ?

A G L A É.

La curiosité.

L' A B B É.

Et le besoin, sans doute.

A G L A É.

Non, Monsieur l'Abbé; je me pousse à merveille.

M O N D O R.

N'en croyez rien, Docteur.

L' A B B É.

A I R : *Nous sommes Précepteurs.*

Quoi ! cette fraîcheur, cet éclat....,

M O N D O R.

Cachent une santé contraire.

C A S S A N D R E.

On doit bien plaindre son état

Si mon talent ni peut rien faire.

L' A B B É.

Je m'estimerais bien heureux si je pouvais contribuer à la guérison d'une aussi jolie malade.

C A S S A N D R E.

A I R : *Le tout par nature.*

Vous magnétisez !

L' A B B É.

Oui dà.

Docteur, j'étais né pour ça ;

Et j'ai de ce talent là

Déjà quelque teinture ;

Mais je possède cela

Le tout par nature.

A G L A É.

Vous vous faites, peut-être, Monsieur l'Abbé, plus savant que vous n'êtes.

C A S S A N D R E.

A I R : *Non je ne ferai pas.*

L'art de magnétiser n'est pas ce que l'on pense :

Il vous éblouira ; mais malgré l'apparence,

Quand vous le connoîtrez, Messieurs, en vérité

Vous serez étonnés de sa simplicité.

D

(26)

M O N D O R.

Non ; je suis persuadé, moi , que c'est bien peu de chose. Allons , Docteur , il faut magnétiser cette jolie malade.

A G L A É.

Mais , mon cher Mondor , je ne la suis pas.

C A S S A N D R E.

Non seulement je guéris , mais je préviens tous les maux. Cependant , avant de rien entreprendre....

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

Sur la malade je voudrais

Des notions certaines.

M O N D O R.

Tenez , d'abord je lui connais

Ses vapeurs , ses migraines.

L' A B B É.

Peut-être trop d'activité ?

M O N D O R.

Certaine défaillance.

L' A B B É.

Excès de sensibilité ?

M O N D O R.

Excès d'indifférence.

C A S S A N D R E.

Je vous entends tous les deux.

A G L A É.

Monfieur , je vous prie de ne pas croire un mot de ce que Monfieur vous a dit.

C A S S A N D R E.

Ne vous allarmez point , Madame ; les remèdes que je veux employer n'ont rien que de très-agréable.

AIR : *Des fleurettes*

Une douce harmonie

Qui pénètre le cœur ;

D'une rose fleurie

La douce & fraîche odeur....

L' A B B É.

Avec de telles recettes ,

Vous réussirez en tout.

Près du Sexe on peut beaucoup.

Par des fleurettes.

M O N D O R.

Qui , Madame , l'Abbé a raison.

(27)

CASSANDRE.

Je vais m'arranger dans cette opération de manière que nous y ferons tous utiles.

L'ABBÉ, (à part.)

Bon !

MONDOR.

Fort bien. Mais, Monsieur l'Abbé voudra-t-il....

L'ABBÉ.

Comment donc ; mais je ferai avec plaisir tout ce qui pourra être agréable à Madame.

AGLÉ.

Ah ! la bonne folie !

CASSANDRE, (à Mondor.)

Etes-vous Musicien, Monsieur ?

MONDOR.

Comme cela, je joue du violon tant bien que mal.

CASSANDRE.

Cela suffit.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*

Il faut que je dispose. . .

(à Mondor.)

Prenez cet instrument.

(Il lui donne un Violon.)

(A l'Abbé.)

Vous, cueillez cette rose ;

Offrez-la tendrement.

Pour que tout participe

A ce charme puissant ;

(A Mondor.)

Vous ferez le principe,

(Montrant l'Abbé.)

Monsieur tiendra l'Agent.

MONDOR.

Bien. Je ferai le principe, moi.

CASSANDRE.

Madame, ayez la bonté de vous placer là. Monsieur l'Abbé directement en face. Monsieur Mondor de côté, & moi là. Fort bien ; nous pouvons commencer.

(Tandis que l'Abbé présente la Rose, Cassandre,

*avec sa baguette, semble, par différens signes,
diriger le fluide Magnétique sur la Malade. &
Mondor accompagne l'Air suivant, en jouant
du Violon.* L' A B B É.

AIR : Belle rose, que j'arrose,

Cette rose
Dont je n'ose
Parer vos attraits,
En l'offrant de plus près,
Cette rose
Fraîche éclosé,
Fut par le zéphir
Ouvrer d'un soupir.

M O N D O R.

Bravo, l'Abbé! Il s'y prend fort bien, au moins.

C A S S A N D R E.

Chut! n'interrompez pas.

L' A B B É.

Son charme, sans doute est l'ouvrage
Du plus puissant de tous les Dieux.
Daignez, en lui rendant hommage,
Sur cette fleur jeter les yeux.
De l'ivresse qu'elle inspire
Si l'attrait vainqueur
Agite votre cœur,

Ce délire

Doit vous dire

Ce qu'à votre tour

Vous devez à l'Amour.

C A S S A N D R E.

Tenez, déjà son teint s'anime,
Elle semble encor s'embellir.

L' A B B É.

De sa bouche échappe un soupir,
O science sublime!

A G L A É.

Mais d'une soudaine flamme

J'éprouve l'ardeur,

En fixant cette fleur:

Elle pénètre mon ame.

Quel pouvoir secret!

Que son effet

me plaît!

(Elle laisse tomber son éventail, que Mondor ramasse.)

M O N D O R.

Madame !...

A G L A É, *repoussant Mondor.*
Laissez-moi, laissez-moi....

M O N D O R.

Eh bien! qu'a t-elle donc ?

C A S S A N D R E.

Vite, vite, la Rose.

L' A B B É.

Ce délire

Doit vous dire

Ce qu'a votre tour

Vous devez à l'Amour.

A G L A É.

Ah!

M O N D O R.

En vérité, voilà qui est miraculeux.

C A S S A N D R E.

Suivez-moi là-dedans, vous verrez bien autre chose.

L' A B B É, M O N D O R, A G L A É.

AIR : *Lavez-vous vu!*

Nous brûlons d'une vive ardeur.

D'apprendre vos préceptes ;

Recevez-nous, mon cher Docteur,

Au rang de vos Adeptes.

M O N D O R.

Moi, je ferai les fraix du cours.

C A S S A N D R E.

Eh bien, comptez sur mon secours.

A ce concours,

De mes beaux jours

» Sur vous l'espoir se fonde.

L' A B B É.

» Ce qui plaît aux Dames toujours

» Doit plaire à tout le monde.

C H Œ U R.

A G L A É.

L' A B B É, M O N D O R.

C A S S A N D R E.

A ce concours,
De ses beaux jours
Sur nous l'espoir se
fonde.
Ce qui plaît aux Da-
mes toujours,
Doit plaire à tout le
monde.

A ce concours,
De ses beaux jours
Sur vous l'espoir se
fonde.
Ce qui plaît aux Da-
mes toujours,
Doit plaire à tout le
monde.

A ce concours,
De mes beaux jours
Sur vous l'espoir se
fonde.
Ce qui plaît aux Da-
mes toujours,
Doit plaire à tout le
monde.

S C E N E X I I I.

[L É A N D R E , seul , (*entrant tout effrayé.*)

AIR : *Ah , mon Dieu , que je l'échappe belle !*

A H , mon Dieu , que je l'échappe belle !

Au commandement

Docilement

Toujours fidèle ,

Au jardin je faisais sentinelle ,

Quand ce lieu fatal

M'offre la cause de mon mal.

J'attendais , en fixant la fenêtre ,

Les effets de l'art

Qui par ce regard

Devaient naître :

Cette femme alors vient à paraître ,

Je la voyais là.

La sentais là.

Dieux ! la voilà !

S C E N E X I V.

L É A N D R E , I S A B E L L E .

I S A B E L L E , (*du ton du dernier Vers.*)

D I E U X ! le voilà !

AIR : *Com' v'la qu'est fait !*

Près de lui quel charme m'attire !

L É A N D R E .

Près d'elle quoi donc me retient !

Tout en la craignant je l'admire.

I S A B E L L E .

Ah , qu'il est bien

Dans son maintien !

L É A N D R E .

Que dans sa taille elle est bien prise !

I S A B E L L E .

Qu'il a l'air fin !

L É A N D R E .

Quel œil malin !

I S A B E L L E .

Rien n'est en lui qui ne séduise :

(31)

L É A N D R E.

Son ensemble en tout est parfait.

I S A B E L L E.

Comme il est fait! *bis.*

AIR : *Guillot un jour trouva Lisette.*

Quoi ! vous évitez ma présence ,
Lorsqu'en ces lieux je vous cherchais !

C'est un excès d'indifférence

Que je ne fis naître jamais.

Isabelle sans méfiance

Croyoit pouvoir en assurance

Compter sur ses faibles appas.

Monsieur, en cette circonstance

Un autre ne me fuirait pas. *bis.*

L É A N D R E.

Hélas ! il faut bien que je vous fuie : il m'en
côte assez cher de vous avoir rencontré.

I S A B E L L E.

AIR : *Dans ces désertes campagnes.*

Si je cause votre peine ,

Hélas ! c'est sans le vouloir.

Je n'ai point l'âme inhumaine ;

On doit s'en appercevoir.

Votre état me désespère.

Je souffre à vous voir gémir ,

Et j'aurais tout au contraire.

Du plaisir

A vous guérir.

L É A N D R E.

AIR : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

Dans la langueur on me réduit

Ce mal qui me possède ,

Le Magnétisme, m'a-t-on dit ,

Est l'unique remède.

I S A B E L L E.

AIR : *Pour voir un peu comment ç'a f'ra.*

Le Magnétisme, dites-vous,

(*A part.*)

J'ai quelques leçons de mon Père ;

Et chaque jour aux yeux de tous ,

Je le vois tandis qu'il opère.

Essayons ce remède-là ,

Pour voir un peu comment ç'a f'ra.

(3^e)

L É A N D R E.

AIR : *Nous autres bons Villagards.*

Je ne fais pas pourquoi , mais ,
Maintenant mon ame est contente :
Auprès de vous je me plais.

I S A B E L L E.

Eh bien , suis-je encore si méchante !

L É A N D R E.

Ah ! pardonnez

I S A B E L L E

De mon Père j'ai le secret.
Je veux vous guérir tout-à-fait.

L É A N D R E.

Mademoiselle , en vérité ;
Vous avez bien de la bonté.

I S A B E L L E.

AIR : *De l'Amour tout subit les loix.*

O toi , qui règne dans les airs
Et ranime tout l'univers ,
Toi , dont les prodiges sublimes
De nos jours se sont découverts ;
Fluide inconnu jusqu'alors ,
Fais mouvoir tes nouveaux reffors ;
Viens , par des effets légitimes ,
Seconder mes efforts ,
Sentez-vous certaine chaleur ?

L É A N D R E.

A peine j'en soutiens l'ardeur.

I S A B E L L E.

Où se porte en vous la douleur ?

L É A N D R E.

Hélas ! tout mon mal est au cœur.

I S A B E L L E.

Au cœur ! le besoin est urgent...
Par le moyen de cet agent ,
(Elle prend la bague magnétique.)
J'y vais diriger mon principe...
Le secours fera diligent. . . .
Sentez-vous du soulagement ?

L É A N D R E.

Oh oui , beaucoup , assurément ;
Oui , le nuage se dissipe :
Je suis bien mieux vraiment.

I S A B E L L E

I S A B E L L E.

Par ce pouvoir qui m'est soumis
Voyez la fin de vos alarmes,
Et quels biens vous sont promis!
Il faut, pour juger de leurs charmes,
Les avoir sentis.

Non, la santé n'est rien à ce prix.

L É A N D R E.

Ah, quel remède précieux!
Je crois être au séjour des Dieux.
C'est une existence nouvelle...
Un sentiment délicieux.
Celui-là les absorbe tous.
Que son charme est puissant & doux!
Quel délire! . . . O mon Isabelle!
Je tombe à vos genoux.

S C E N E X V.

LES MÈMES, CASSANDRE, LE DOCTEUR.

C A S S A N D R E.

Q U E vois-je O Ciel! . . . Et quelle est ma surprise!

L E D O C T E U R.

Eh quoi! . . . C'est. . . Non, je crains de m'abuser.

C A S S A N D R E.

Heureux moment! Ma Fille magnétise.

L E D O C T E U R.

Et mon Neveu se fait magnétiser.

L É A N D R E.

Oui, mon Oncle.

C A S S A N D R E.

Embrasse-moi, mon enfant; viens, ma chère
fille, tu seras un jour la gloire de ton père.

I S A B E L L E.

A I R : *Des Bergeres du Hameau.*

Oh! je ne fais presque rien
Sur cette grande science,
Et mon peu d'expérience. . . .

L E D O C T E U R.

Mais il s'en trouve assez bien.

L É A N D R E.

Oui, Messieurs, la recette est bonne.

Et tenez.

Dans son petit doigt , entre nous ,
 Isabelle en fait plus que vous
 Dans toute votre personne. } *bis.*

LE DOCTEUR.

Je le croirais bien. Ecoutez donc , Confrère....

AIR : *Guillos auprès de Guillemette.*

Mon Neveu , suivant l'apparence ,
 De votre Fille est amoureux ,
 Et ce serait une imprudence
 Que de s'opposer à ses feux.

CASSANDRE.

Vous craindriez.

LE DOCTEUR.

Quelqu'escapade.

Le petit drôle a l'œil malin ;
 C'est l'Amour qui le rend malade :
 Que l'Hymen soit son Médecin.

(Ensemble.)

LÉANDRE.

C'est l'Amour qui me rend ma-
 lade,
 Que l'hymen soit mon Médecin.

ISABELLE.

C'est l'Amour qui le rend ma-
 lade,
 Que l'hymen soit son Médecin.

CASSANDRE.

Même Air.

Eh ! mais vous avez ma parole.

LE DOCTEUR.

Mon cher ami , je vous la rends.
 Je n'ai pas la tête assez folle
 Pour prendre femme de quinze ans.
 Très-sagement je suis précocé
 Dans cet abandon que j'en fais.
 Céder sa femme avant la nôce
 Vaut mieux que la céder après.

CASSANDRE.

Puisque vous le voulez , je consens à ce mariage.

ISABELLE.

Ah ! mon père !....

LÉANDRE.

Ah ! Monsieur !....

CASSANDRE.

Oui , mais , Docteur , c'est à condition que nous
 continuerons de travailler ensemble.

LE DOCTEUR.

Nous n'en ferons que plus unis.

(35)

CASSANDRE.

C'est par amitié pour vous, car vous entendez bien que je pourrais aisément me passer d'aide.

LE DOCTEUR.

Je le fais.

AIR : *Ah! le bel Oiseau.*

(*Ensemble.*)

LEANDRE. ISABELLE.	LE DOCTEUR. CASSANDRE.
Soyons unis désormais,	Soyons unis désormais,
Par l'Amour & la constance,	Par l'amitié, la constance,
Mon cher amant, } je pro-	Mon cher ami, je promets,
Chère amante, } mets.	
De s'adorer à jamais.	De ne vous quitter jamais.

LE DOCTEUR.

Toujours mêmes intérêts.

CASSANDRE.

Et sur-tout même prudence.

ISABELLE.

Toujours les mêmes secrets.

LÉANDRE.

Et la même confiance.

Ensemble.

LEANDRE. ISABELLE.	LE DOCTEUR. CASSANDRE.
Soyons unis, &c.	Soyons unis, &c.

SCENE XVI & dernière.

LES MÊMES, PIÉROT.

PIÉROT.

AIR : *Non, rien n'est si fatigant.*

Monsieur, accourez là-bas,
 Car je crains quelques surprises ;
 C'est un tapage, un fracas
 Auquel moi je ne tiens pas.

Chœur qu'on ne voit pas.

Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah.

PIÉROT.

C'est à la Salle des Cofes.

Chœur, idem.

Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah.

CASSANDRE.

C'est au Baquet, on y va.

Allons, allons nous amuser de leurs folies.

LE BAQUET
DE SANTE',
DIVERTISSEMENT-BARADE,
EN VAUDEVILLES.

PERSONNAGES ACTEURS
DU DIVERTISSEMENT.

CASSANDRE.

LE DOCTEUR.

PIERROT.

AGLAE.

LE GASCON.

HORTENSE,

Mlle. Le Fevre, C.

UN PROCUREUR,

M. Thomassin.

UN MALADE,

M. Dufrenoy.

UNE MALADE,

Mlle. Meliancourt.

TROUPE de malades des deux
sexes & de tous états.


LE BAQUET DE SANTÉ,
DIVERTISSEMENT-PARADE,
EN VAUDEVILLES.


(Le Théâtre représente un sillon , au fond est une porte , au haut de laquelle on lit : Salle des Crises. Sur le devant de la scène on voit d'un côté , une Horloge en bois , communément appelée un Coucou , & de l'autre un Harmonica. Au milieu du Théâtre se trouve le Baquet.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERROT , Troupe de Malades des deux sexes & de tous les états entourant le Baquet , & formant une chaîne.

UNE VOIX D'HOMME.

» **T**Enons-nous main en main ,
 » **S**errons-nous ferme ensemble ;
 » Rendons grâces au destin
 » Du nœud qui nous rassemble.
 Si l'incrédulité

Soutient ses droits sur les deux Hémisphères ,
 Rions au Baquet de Santé. { *Bis avec le Chœur.*
 Des Médecins vulgaires

UNE VOIX DE FEMME.

Point de noirs vêtements ,
 De perruques mauffades ;
 Ici , Docteurs galans ,
 Et charmans Malades ;
 Un ton doux & flûté ,

Le tact heureux d'une main bien légère ,
 Chassant l'insensibilité , { *Bis idem.*
 Nous rend à la lumière ,

UNE VOIX D' HOMME.

Ravaïn le vieux bon sens
Et la raison sauvage
Par de vains argumens
Veulent combattre un sage.
Un jour la Faculté

Toute interdite & son flambeau par terre ,
Autour du Baquet de Santé }
Cherchera la lumière. } *Bis idem*

UNE VOIX.

AIR : *De Carabi.*

Où est donc ce grand Homme
Qui doit être aujourd'hui
Notre appui ?
Sa lenteur nous affomme
Et fait régner ici

Le fouci.

Tôt ; tôt ,

Que bientôt

Marchant

Promptement ,

Il vienne nous guérir.

Nous laissera-t-il (*ser.*) mourir.

TOUS LES MALADES.

Tôt , tôt ,

Que bientôt , &c.

S C E N E 11.

LES MÊMES, LE DOCTEUR, CASSANDRE.

PLUSIEURS VOIX, *alternativement.*

L (*De l'Amant jaloux.*)
Le voilà , le voilà , le voilà , le voilà.

C H Œ U R (*de l'Ami de la maison.*)

Le voilà le vrai modèle
De la science & du zèle ,

L É D O C T E U R.

Et son ami , le voilà.

P I E R R O T.

Et son valet , le voilà.

U N E V O I X.

Il faut que de ces faits la

On dresse un écrit fidèle.

(39)

Dans mille ans on le lira ;
En le lisant chacun dira :
Le voilà , le vrai modèle
Des Docteurs de ce temps-là.

C H Œ U R.

Le voilà , le vrai modèle
De la science & du zèle ;
Le vrai Docteur , le voilà.

CASSANDRE, LE DOCTEUR, PIERROT.

A part montrant ceux qui sont au Baquet.

Et les dupes les voilà.

C A S S A N D R E.

**TOUS LES MALADES, quittant le Baquet &
donnant de l'argent au Docteur, à Cassandre
& à Pierrot.**

Ah ! Monsieur , je me recommande à vous. Il y
a long-tems que je suis là.

A I R : Chacun à son tour.

Messieurs , un peu de patience ;
Calmez ces cris impérieux ;

T O U S.

Ah ! déjà par votre présence

Vos Malades se trouvent mieux.

C A S S A N D R E.

Ça , que chacun en conservant sa place ,

Du Baquet borde le contour ;

Chacun à son tour ,

Il faut qu'on passe ;

Chacun à son tour.

S C E N E I I I.

LES MEMES , AGLAË , HORTENSE.

A G L A É.

Vous voyez , mon cher Cassandre , que je suis
de parole. C A S S A N D R E.

Je m'en félicite , ma belle Dame.

A G L A É.

A I R : Du Vaudeville des Jumeaux.

Pour exercer votre science ,
Vous serez satisfait , je croi ;
J'amène ici la jeune Hortense ,
Dont je répons comme de moi.
La reconnoissance m'engage
À tenir ce que j'ai promis.

(40)

LE DOCTEUR.

Quand on est content, c'est l'usage
D'en faire part à ses amis.

TOUS LES MALADES.

Eh! mais, Monsieur le Médecin, c'est à moi....:

LE DOCTEUR.

Un moment, Messieurs, un moment.

HORTENSE.

Ah, juste Ciel! quel bruit infernal.

AGLAÉ.

Bon! ce n'est rien que cela, il faut les voir dans la
crise: tu n'as pas l'idée des extravagances qu'ils font.

CASSANDRE, *aux Malades.*

AIR: *Quand le péril est agréable.*

Appaisez votre pétulance;
Il est bien juste, en vérité,
Quand je dois rout à la Beauté,
Qu'elle ait la préférence.

HORTENSE.

Comment donc! mais voilà qui est fort galant.

AGLAÉ.

Je te l'ai bien dit, il est charmant.

HORTENSE, *à Cassandre.*

Monsieur, est-ce que tous ces gens-là sont fous?

AGLAÉ.

Sans doute.

CASSANDRE.

Mais ils ne sont pas très-sensés.

LE DOCTEUR.

Heureusement pour nous.

HORTENSE.

Quel est leur espèce de maladie?

CASSANDRE.

AIR: *O Ricandaine, Ricandon.*

Chacun a son affection.

LE DOCTEUR.

Celui-ci, c'est oppression.

CASSANDRE.

Et cet autre, irritation;
Des nerfs c'est la crispation
Qui s'apprête.

LE DOCTEUR.

Quelques-uns ont réunion

D'obstructions,

(41)

D'obstruction,
De fluxion. . . .

PIERROT.

Qui, par la réfraction,
Met dans leur tête
L'imagination
En action.

AGLAÉ, à une des Malades.

Madame, combien y a-t-il que vous suivez ce traitement ?

LA MALADE.

Deux ans, Madame.

AGLAÉ.

Eh ! vous en trouvez-vous mieux ?

LA MALADE.

Beaucoup mieux, Madame. Je n'avais autrefois qu'une crise par semaine, actuellement j'en ai deux par jour.

HORTENSE, à Cassandre, à part.

Ah ça, Docteur, dites-moi, là, sincèrement, en confidence ; votre Magnétisme fait-il du bien ?

CASSANDRE.

Mais, je vous assure qu'il m'en fait beaucoup à moi.

LE DOCTEUR.

A moi aussi.

PIERROT, faisant sonner son argent.

A moi aussi.

HORTENSE.

Quel est cet homme noir qui a l'air si grave ?

AGLAÉ.

Et si sauvage ?

CASSANDRE.

C'est un vieux Procureur attaqué de violens maux de tête, depuis son mariage avec une jeune femme. . .

HORTENSE.

Avec une jeune femme !

AGLAÉ.

Un vieux Procureur !

HORTENSE.

Des maux de tête ! . . . (l'examinant.) Eh ! c'est mon Mari.

AGLAÉ.

Oui, vraiment ! Oh, la bonne figure ! D'honneur, ma Reine, il est à peindre. Qu'est-ce qu'il a donc à la tête ? ?

(*) Il a la branche magnétique appliquée sur le front.

CASSANDRE.

C'est la Branche Magnétique.

HORTENSE.

Paix... Retirons-nous promptement.

CASSANDRE.

Mais, Madame...

HORTENSE.

AIR : *Lise demande son Portrait.*

Nous viendrons dans un autre instant,

Je serai plus tranquille;

Mais, Docteur, en vous en priant,

N'allez-vous pas en Ville?

CASSANDRE.

J'y vais lorsqu'il en est besoin,

Pour affaire pareille,

Si toutefois on a le soin

De m'avertir la veille.

HORTENSE.

Cela suffit. Allons-nous-en, ma bonne amie.

AGLAE.

Oui, c'est bien dit; partons.

HORTENSE, à *Cassandre.*

De la discrétion.

CASSANDRE.

A qui dites-vous cela?

AGLAE, se retournant en sortant.

Tiens, ma bonne, d'ici, vois comme il est bien!

HORTENSE.

Que tu es folle! Viens donc. (*Elles sortent en riant.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté Aglaé & Hortense.*

LE DOCTEUR.

JE craignais la reconnaissance.

PIERROT.

Moi, je la désirais.

CASSANDRE.

Cet homme est trop plein de son objet pour s'apercevoir d'autre chose. (*Aux Malades.*) Allons, Messieurs & Dames; à vous, Pierrot, place-toi à l'Harmonica.*Pierrot se met à l'instrument & semble jouer l'air: Viens dans mes bras, mon aimable Créole; tandis que Cassan-*

dre & le Docteur, *muntés de Baguettes préparées, magnifisent les malades rangés autour du Baquet, qui chantent alternativement l'air suivants :*

AIR : *Qu'il est doux d'exercer sa haine.*

Quelle chaleur vivé & soudaine !

Farlarira, larira, dondaine,

Ah ! ma raison me fait faux-bon ;

Farlarira, dondon, dondon, dondaine,

Farlarira, dondon.

LE PROCUREUR, *froidement.*

C'est singulier ; moi je né sens rien.

L'Orchestre reprend l'air : Viens dans mes bras.

LE GASCON, *quittant brusquement le Baquet, en seignant du nez.*

AIR : *J'excuserais votre active tendresse.*

Au Diable soit de ton maudit remède.

LE DOCTEUR.

Qu'avez-vous donc ? quels transpotts effrenés !

LE GASCON.

Besoin n'était de venir à mon aide,

Pour me faire saigner du nez.

CASSANDRE.

Tant mieux, c'est le moment de la Crise.

LE GASCON.

Uné crise ! Serviteur, c'est bien assez de celle que j'ai eue tantôt. Adécias, Messieurs.

S C E N E V I

LES MEMES, *excepté le Gascon.*

LE PROCUREUR.

N'EST-ON pas bientôt las de me tenir le bec dans l'eau, comme une grue ?

CASSANDRE.

Monsieur, vous êtes-la comme les autres. (*Au Docteur.*)
Allons, mon ami, je vous ai réservé cette cure. A vous, le Procureur.

LE DOCTEUR, *au Procureur.*

Voyons, Monsieur, à nous deux.

LE PROCUREUR.

Ecoutez donc, Messieurs ; voulez-vous que je vous parle sincèrement ? C'est que je ne crois pas à votre Magnétisme, moi.

PIERROT.

Côment ! vous ne croyez pas au Magnétisme ?

LE DOCTEUR, à *Cassandre*.

Il n'y croit pas, mon ami.

CASSANDRE.

Laissez-le dire: L'imagination est frappée ; mais il faut employer les grands moyens.

LE DOCTEUR.

Ne vous inquiétez pas. (*Au Procureur.*) Premièrement, Monsieur, est-ce que vous n'avez pas ressenti ?

LE PROCUREUR.

Si fait, vraiment.

AIR : *Pourquoi faut-il, pisqu'ça m'tourmente.*

Par cette attitude gênante,
Mon mal de tête est augmenté.

LE DOCTEUR.

Tant mieux ; quand la douleur augmente,
C'est bon signe pour la santé.

(*Il le magnétise en lui touchant le front.*)

Qu'éprouvez-vous (*bis.*) qui vous tourmente ?

LE PROCUREUR.

J'ens (*ter.*) que je souffre horriblement.

LE DOCTEUR.

Bon, tout prospère également.

LE PROCUREUR.

Qu'appelles-tu, tout prospère ?

PIERROT.

Eh ! sans doute ; vous allez avoir une crise.

LE PROCUREUR.

Ah ! je voudrais voir ça. Et après la crise, est-on guéri ?

PIERROT.

Apparemment, puisqu'on vous le dit.

CASSANDRE, au Docteur.

La glace magnétisée.

LE DOCTEUR.

Y suis.

AIR : *Pierrot revenant du Moulin.*

Pierrot, apporte le miroir ;

(*Au Procureur.*)

Monsieur, livrez - vous à l'espoir ;

Dans un moment vous allez voir...

LE PROCUREUR, se regardant dans la glace.

Que vois-je là ?

(45)

Docteur, holà !
La toure lourifa.
En se frottant le front.
Mais arrêtez donc ;
Finissez donc ;
Otez-moi ça.

LE DOCTEUR.

J'espère enfin que la crise viendra.

LE PROCUREUR.

C'est étonnant, ce que je croyois voir dans cette glace.

PIERROT.

Oh ! vous n'y êtes pas. Nous vous en ferons bien voir d'autres, ma foi.

CASSANDRE, *au Docteur.*

Il faut lui porter le grand coup, & je vais au moyen de mon horloge magnétisée....

LE DOCTEUR.

AIR : *N'avez-vous pas vu l'horloge ?*

Permettez que je m'arroe

Le droit d'en fixer l'effet.

CASSANDRE.

Ce zèle fait votre éloge.

LE DOCTEUR, *au Procureur.*

De ce côté, s'il vous plaît,

Examinez cette horloge,

Et voyez quelle heure il est.

LE PROCUREUR.

Eh bien, quoi ! il est bientôt trois heures.

LE DOCTEUR.

Elles vont sonner. Faites attention.

(*L'horloge sonne coucou.*)

LE PROCUREUR.

Aie ! (*Coucou.*) Aie ! (*Coucou.*)

REFRAIN : *Aie, aie, aie, Jeannette !*

Aie, aie, aie, la tête !

La tête, aie, aie, aie !

CASSANDRE.

Vite un fauteuil.

L'Orchestre joue l'air entier, pendant lequel le Procureur est dans le fort de la crise ; reprend le Refrain.

Aie, aie, aie, la tête !

La tête, aie, aie, aie !

(*Il tombe dans un fauteuil.*)

LE DOCTEUR.

Ouf ! Qu'un Procureur est difficile à s'manvoir.

CASSANDRE.

Rassurez-vous.

LE DOCTEUR.*AIR : Des Feuillantines.*

J'ai bien cru ne voir jamais

Cet accès,

Mais,

Enfin, par le succès,

Je suis payé de ma peine.

LE PROCUREUR.

Et moi, j'en (ter) suis hors d'haleine.

LE DOCTEUR.

Eh bien! Monsieur, qui saisissez tant le fin fâçon.

LE PROCUREUR, Revenant à lui.*AIR : Mon Cousin; l'allant.*

L'effet à ma surprise

Est égal;

Ah! grands Dieux! quelle crise!

Non, ce n'est point mal

Idéal.

LE DOCTEUR.

Malgré votre héroïsme

Original,

Croyez donc au Magnétisme

Animal,

Croyez donc au Magnétisme.

LE PROCUREUR.*AIR : Accompagné de plusieurs autres.*

Ah! mes amis; je suis perdu.

CASSANDRE.

Calmez votre esprit éperdu.

Au traitement soyez des nôtres.

Si vous ne vous trouvez pas mieux:

Du moins vous serez en ces lieux

Accompagnez de plusieurs autres.

LE PROCUREUR.*(Çanon.)*

Je suis un fou, Messieurs; où me logerez-vous?

CASSANDRE.

A la Salle des Grises.

DEUX VOIX.

Nous sommes deux foux,

Messieurs; où nous logerez-vous?

LE DOCTEUR.

A la Salle des Grises.

T R O I S V O I X .

Nous sommes trois fous ,
Messieurs ; où nous logerez-vous ?

C A S S A N D R E .

A la Salle des Crises ; allez , allez tous .
*On les fait entrer dans la Salle des Crises , après quoi
Cassandre & le Docteur , restés seuls , s'avancent sur le
devant de la Scène , & chantent le Duo suivans , en
faisant sonner l'argent qu'ils viennent de recevoir de leurs
Malades .*

L E D O C T E U R .

Duo parodié sur celui de la Servante justifiée .

A notre Baquet , de santé plein ,
Voyez , voyez comme on s'empresse .

Pour nous quel profit certain ;

C'est un puits de richesse .

Digue , digue , digue & din , din ,

Digue , digue , digue , argent sans fin .

C A S S A N D R E .

De maint petit esprit malin

Dont notre Pays foisonne ,

L'enthousiasme va bon train .

La récolte est bonne .

C A S S A N D R E . L E D O C T E U R .

A notre Baquet , &c. Digue , digue , &c.

Ensemble .

Loin des Suppôts de Galien ;

A leurs cris fermons l'oreille .

Plutus fera notre soutien)

Que pour nous il veille !

C A S S A N D R E . L E D O C T E U R .

A notre Baquet , &c. Digue , Digue , &c.

L E D O C T E U R .

Si l'Agent ,

Qui plaît tant ,

Trahissait notre zèle .

Cherche alors

Des ressorts

De forme nouvelle .

C A S S A N D R E . L E D O C T E U R .

A notre Baquet , &c. Digue , digue , &c.

C A S S A N D R E .

Le temps peut changer ;

Nous , profitons de la veine ,

(48)

Sauf à déloger ,

La bourse pleine.

CASSANDRE. LE DOCTEUR.
A notre Baquet , &c. Digue , digue , &c.

CASSANDRE.

Tu m'approuves donc ?

LE DOCTEUR.

Oui , de toute mon ame.

CASSANDRE.

Tu m'approuves donc ?

LE DOCTEUR.

Le Magnétisme est bon.

CASSANDRE.

Tu le trouves bon ?

LE DOCTEUR.

La fortune m'enflamme.

(Ensemble.)

Par l'espoir du gain ,

Soyons unis ,

Amis

Sans fin.

CASSANDRE. LE DOCTEUR.
A notre Baquet , &c. Digue , digue , &c.

CASSANDRE *au Public.*

AIR : *Je ne fais pas écrire.*

Du Vaudeville enfant gâté ,

Jugez , mais sans sévérité ,

Les folles entreprises.

Pour savoir votre sentiment ,

L'Auteur est-là qui nous attend

Dans la chambre des Crises.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

Lu & approuvé pour la représentation & l'impression.
A Paris , ce 28 Octobre 1784. SUARD.

Vu l'Approbation , permis de représenter & imprimer. A
Paris , ce 29 Octobre 1784. LENOIR.